

MATIÈRE

par Guillaume Deloison

MATIÈRE est un assemblage de textes de Bunge (1981) et Lepage (2017 ; 2019). Le texte de Bunge défend une philosophie matérialiste dans différents domaines. Il néglige cependant les domaines moraux et politique. Les extraits de Lepage comblent ces lacunes.

MATIÈRE présente ainsi une philosophie matérialiste et anarchiste.

La plupart des philosophes, depuis Platon, ont dédaigneusement rejeté le matérialisme. Il serait prétendument stupide et incapable de rendre compte de la vie, de l'esprit et de ses créations. [La philosophie matérialiste explique le monde par sa matière et récuse tout argument d'autorité. Elle s'oppose aux visions magiques et religieuses du monde.] Le premier matérialisme grec et indien centrait sa réflexion sur l'atome, un grain de matière. Démocrite, Épicure et Lucrèce sont de grands noms de ce matérialisme ancien. Au 18^e siècle, Helvetius, d'Holbach et Diderot, La Mettrie et Cabanis présentèrent une grande variété de matérialisme. Tandis que La Mettrie voyait les organismes comme des machines, Diderot, soutenait que les organismes possédaient des propriétés émergentes, pour expliquer les phénomènes les plus complexes comme l'esprit. [Au 19^e siècle, ce sont Marx et Engels qui incarnent les grands noms du matérialisme. Ils déclaraient qu'ils étaient scientifiques, pourtant, ils reprenaient un grand principe idéaliste qui n'est qu'une métaphore obscure : la dialectique, thèse – antithèse – synthèse.]

Le matérialisme est changeant, car il correspond plus un champ de recherche qu'à un ensemble de croyance figées. En ce sens le matérialisme inspire les sciences et évolue avec elles. [Nombreux sont ceux qui, pour imposer leurs autorités, refusent toute explication, aménage des asiles de l'ignorance : Dieu, la vie, l'esprit, les idées, la culture ou encore la morale. Opposons leur un matérialisme contemporain.]

Sommaire

1 – La matière est-elle inerte ?.....	1
2 – La matière est-elle dématérialisée ?.....	2
3 – La vie est-elle immatérielle ?.....	3
4 – L'esprit est-il immatériel ?.....	4
5 – La culture est-elle immatérielle ?.....	5
6 – La morale est-elle immatérielle ?.....	6
7 – Conclusions.....	8

1 – La matière est-elle inerte ?

Selon Platon, la matière est le réceptacle passif de formes, d'idées : seule l'âme (ou l'esprit) se meut par elle-même. Depuis l'Antiquité, tous les matérialistes ont soutenu que le changement est essentiel à la matière. Le matérialisme a toujours été dynamiciste. La thèse de la passivité de la matière est typiquement non matérialiste.

La physique classique considère la matière comme active. Si bien que le cœur de toute théorie physique depuis Newton est un ensemble d'équations de mouvement ou de champ, selon les cas, qui décrivent, expliquent et prédisent le mouvement des particules, l'écoulement des fluides, la propagation des champs, ou d'autres sortes de changements.

Inutile de dire que cette conception dynamiciste de la matière a été adoptée par la chimie. En fait, la chimie étudie non seulement la composition et la structure des composés chimiques, mais également les processus de formation et de transformation (en particulier la dissociation) de tels composés. Tant et si bien que les réactions chimiques constituent le véritable cœur de la chimie. De plus, c'est bien connu, alors que la physique classique a ignoré les transformations qualitatives, la chimie en a fait sa spécialité. On peut en dire autant de la biologie depuis Darwin et des sciences sociales depuis Marx.

La science contemporaine n'a fait que souligner le dynamisme de la matière. Pensez aux atomes, aux molécules, aux cristaux, aux fluides, aux cellules, aux organismes multicellulaires, aux systèmes sociaux, aux sociétés entières, et aux artefacts : pensez aux merveilleuses variétés de leurs propriétés, en particulier leur propriété d'être soumis au changement ou d'en être la cause.

En somme, la science rejette la thèse que la matière est inerte, et soutient au contraire la généralisation philosophique selon laquelle toute matière est continuellement sujette à un processus de changement ou à un autre.

2 – La matière est-elle dématérialisée ?

La physique moderne aurait dématérialisé la matière. La physique aurait montré que la matière était un ensemble d'équations et de lois, donc une entité immatérielle. Cette thèse repose sur une sémantique erronée, selon laquelle une théorie scientifique coïncide avec son formalisme mathématique. Tout physicien sait que cela est faux. Une série de formules mathématiques doit se voir attribuer un ensemble de « règles de correspondance », afin d'acquérir un contenu physique, c'est-à-dire afin de décrire une entité physique. Une théorie est un formalisme mathématique associé à une interprétation physique. Et la théorie, loin d'être identique à sa référence (une entité physique), la représente ou la décrit (avec précision ou approximativement).

Une autre version de la thèse de la dématérialisation est basée sur l'interprétation de la théorie quantique. Chaque événement quantique serait en dernière analyse le résultat de décisions arbitraires de la part d'un sujet humain. La ligne de séparation entre les composantes matérielle et mentale pourrait être tracée arbitrairement par l'expérimentateur lui-même, de telle sorte qu'il n'y a pas de matière existant de manière objective ou absolue. Un point faible de cette interprétation est qu'aucune formule de la théorie ne contient de variables décrivant une quelconque propriété des sujets humains, en particulier des propriétés psychologiques. Un autre point faible est que beaucoup d'expériences peuvent être automatisées au point que leurs résultats peuvent être imprimés et lus par l'expérimentateur une fois qu'elles sont achevées, ce qui est un moyen de garantir la non-intervention du sujet dans le processus. Aussi, la théorie quantique ne soutient pas du tout la thèse selon laquelle la matière a été spiritualisée.

3 – La vie est-elle immatérielle ?

Le vitalisme, soutient que la vie est une entité immatérielle qui anime les organismes. Selon le matérialisme, en revanche, la vie est une propriété de certains objets matériels. Le matérialisme mécaniste refuse d'admettre qu'il y ait une quelconque différence qualitative entre les organismes et les objets non vivants : il affirme que la différence est simplement une différence de complexité. Cette sorte de matérialisme est une proie facile pour le vitalisme, parce qu'une usine moderne n'est pas moins complexe

qu'une cellule, et il est clair que la biologie étudie un certain nombre de propriétés et de processus inconnus de la physique et de la chimie. Le matérialisme mécaniste n'est donc pas une réponse satisfaisante au vitalisme.

Une conception matérialiste de la vie doit reconnaître le fait que les systèmes possèdent des propriétés absentes de leurs composants. En particulier les biosystèmes sont capables de maintenir un milieu intérieur assez constant, les activités de leurs différentes parties sont coordonnées, ils peuvent s'autoréparer dans une certaine mesure, ils peuvent se reproduire, coopérer, entrer en compétition et évoluer. Le matérialisme n'a pas de difficulté à reconnaître les spécificités des biosystèmes. Mais le matérialisme encourage la recherche d'une explication en termes de propriétés et de processus physiques et chimiques.

La biologie contemporaine n'est pas vitaliste même si effectivement beaucoup de biologistes emploient parfois une phraséologie vitaliste. En 20 ans jamais un modèle mathématique de biosystèmes – encore moins un modèle empiriquement confirmé – n'a incorporé l'hypothèse selon laquelle la vie est un principe immatériel ou encore un processus orienté vers une fin. La biologie devient de plus en plus matérialiste dans sa démarche. Elle étudie les systèmes vivants et leurs composantes non vivantes à l'aide de la physique et de la chimie – ce qui ne signifie pas que la biologie ait été réduite à ces autres sciences.

4 – L'esprit est-il immatériel ?

Le dualisme psychophysique, ou la thèse selon laquelle il y a des esprits en plus des corps, est probablement la plus ancienne philosophie de l'esprit. Elle fait partie intégrante de la plupart des religions et a été introduite en philosophie par Platon. Des écoles de pensée entières l'ont endossé, par exemple la psychanalyse qui nous parle d'entités immatérielles habitant le corps, et les anthropologues et les historiens qui nous parlent d'une superstructure idéale chevauchant l'infrastructure matérielle.

Le défaut conceptuel le plus criant du dualisme psychophysique, c'est son imprécision : il n'énonce pas clairement ce qu'est l'esprit parce qu'il n'offre ni une théorie

ni une définition de l'esprit. Tout ce que nous donne le dualisme, ce sont des exemples d'états mentaux ou d'événements mentaux : il ne nous dit pas ce qui se trouve dans ces états ni ce qui subit ces changements — excepté bien sûr l'esprit lui-même, de telle sorte que le dualisme est circulaire. Mais la pensée n'est pas un produit du cerveau, c'est le cerveau qui pense. Un autre défaut grave du dualisme, c'est qu'il est compatible avec le créationnisme mais pas avec l'évolutionnisme : en fait si l'esprit est immatériel, alors il est au-dessus des vicissitudes de la matière vivante, c'est-à-dire de la mutation et de la sélection naturelle. En revanche, selon le matérialisme, l'esprit évolue en même temps que le cerveau.

Mais le pire aspect du dualisme est qu'il bloque la recherche, parce qu'il est une réponse toute faite à tous les problèmes et qu'il refuse de regarder dans le cerveau pour découvrir l'esprit.

5 – La culture est-elle immatérielle ?

Les philosophies idéalistes de la culture nous ont accoutumés à penser à la culture et aux objets culturels comme étant immatériels. Cette conception ouvre un abîme entre l'homme et les autres animaux, de même qu'entre les sciences de la culture et toutes les autres. De plus, elle ne permet guère de comprendre pourquoi la culture d'une société dépend de l'économie et de la politique, et coévolue avec elles.

Les matérialismes historiques et culturels développés par certain·es sont en partie dualistes. Ils peinent à expliquer les interactions réelles entre la culture d'une société et les autres sous-systèmes de cette dernière. Dans une perspective matérialiste il ne peut exister aucune entité immatérielle (ou idéale) chevauchant une entité matérielle. Par ailleurs, le fait que la thèse de la primauté absolue de l'économie sur le reste soit inadéquate semble évident si l'on songe qu'un changement social peut être initié ou bien dans l'économie, ou bien dans la culture, ou bien dans le régime politique. Certains changements culturels — comme l'introduction de l'alphabétisation, du calcul, ou de la science par exemple — ont des effets économiques et politiques importants.

Une activité culturelle est une activité cérébrale d'une certaine sorte, qui influence la manière dont les autres personnes pensent, ressentent, ou agissent. Le « produit » d'une telle activité est appelé un « objet culturel », que ce soit un poème ou un théorème, une recette de cuisine, un projet ou un dessin d'architecte, une sonate ou la description d'un animal, ou tout ce que vous voudrez. Aussi longtemps qu'un tel « produit », demeure à l'intérieur du crâne de son créateur, c'est seulement un processus cérébral : il doit devenir communicable à d'autres pour être considéré comme objet culturel.

Il est commode de penser, si l'on veut, que la musique et la poésie, les mathématiques et la philosophie, la biologie et la théologie, sont des objets idéaux (ou abstrait) – à condition que l'on soit conscient du fait qu'ils n'existeraient pas en l'absence de leurs créateurs et utilisateurs. Même la bibliothèque, le musée ou le laboratoire le plus complet du monde cesseraient d'être un objet culturel après un holocauste nucléaire, parce qu'il n'y aurait plus personne pour en comprendre le contenu.

Cette vision matérialiste de la culture comme système matériel ne déprécie pas la culture, elle ne fait que la démythifier. En revanche la conception selon laquelle les livres, les disques, les peintures et autres objets semblables sont intrinsèquement valables, c'est-à-dire ont une existence et une valeur propres, même en l'absence des personnes capables de les utiliser, est une vue matérialiste grossière.

En conclusion, la culture n'est pas immatérielle. Si on la voit comme un processus (de création ou de diffusion), la culture est tout aussi matérielle que le mouvement ou la transformation chimique, car elle a lieu en nous et entre nous, et que nous sommes des systèmes matériels. Dans tous les cas la culture n'est pas moins matérielle que l'économie ou la politique.

6 – La morale est-elle immatérielle ?

Les partisan·es de la loi adhèrent à un courant de pensée très influent voulant que la moralité soit une victoire culturelle récente sur les processus évolutifs, un vernis fragile apposé sur des passions humaines antisociales, amORAles et destructrices (Ghiselin, 1974 ; Huxley, 1894 ; Wright, 1994). L'une des expressions de ce courant est la théorie du

contrat social (Hobbes, 1651). Désigné comme fondamentalement malveillant et égoïste, l'humain devrait se voir imposer par le haut et par la force un cadre moral contraignant : la loi des institutions. Cependant, l'état actuel des connaissances permet d'affirmer que la moralité est un trait évolutif partagé par les primates (et d'autres animaux sociaux ; de Waal, 2003 ; de Waal & Preston, 2017 ; Høgh-Olesen, 2010 ; Preston & de Waal, 2002). Cette affirmation était déjà présente dans les écrits de l'évolutionniste russe et théoricien anarchiste Pierre Kropotkine (1889, 1902).

Selon des auteurs comme de Waal (1996, 2003, 2008), la pression sélective a conduit au développement des émotions sociales (émotions induites dans un contexte d'interaction avec un ou plusieurs individus) dans le contexte des soins parentaux, et ce bien avant l'apparition de l'espèce humaine. Savoir protéger et prendre soin de la progéniture représente un défi adaptatif majeur pour la survie d'une espèce, et ce défi est exacerbé chez l'humain dont le nouveau-né est particulièrement vulnérable et dépendant. Dans ce contexte, la capacité à faire l'expérience et comprendre les états émotionnels et corporels du nourrisson représente un avantage adaptatif évident en permettant de réagir de manière rapide et adapté aux signaux de détresse. Du fait de sa valeur adaptative, cette capacité générale d'empathie se serait ensuite élargie à l'ensemble des interactions entre individus, constituant une base émotionnelle pour le développement de la morale. Si la moralité constitue une addition tardive au comportement humain, elle devrait être supportée par les aires corticales les plus récentes. Or, les travaux réalisés en neurosciences de la morale montrent que le jugement moral mobilise des processus émotionnels automatiques sous-tendus par des structures cérébrales anciennes du point de vue évolutif (e.g., Decety & Svetlova, 2012 ; Moll *et al.*, 2005 ; Preston & de Waal, 2002).

La loi n'entretient aucun rapport avec notre capacité à interagir de manière prosociale, à vivre en groupe, à coopérer et se coordonner au sein des groupes. Un large ensemble d'études empiriques démontrent que la loi est un outil visant à protéger et étendre les intérêts des groupes dominants, ainsi qu'à renforcer et maintenir la subordination des groupes les plus fragilisés. Les rôles sociaux comme la police peuvent d'ailleurs être considérés comme un aspect des relations intergroupes visant à protéger la hiérarchie par l'exercice de la terreur (harcèlement, intimidation, violence contre les groupes dominés). Si les partisan·es de la loi tiennent à ce point à leurs théories naïves

(théorie du contrat social, théorie du vernis, modèle du consensus), c'est parce que celles-ci peuvent être considérées comme des « mythes accentuant la hiérarchie » : des ensembles de valeurs, croyances, stéréotypes dont la fonction est de fournir une justification morale à la discrimination, et ainsi de réguler les tensions entre groupes dominés et groupes dominants (Sidanius & Pratto, 1999).

7 – Conclusions

Le concept de matière a changé au cours des siècles. Il n'y a pas de raison de supposer que le concept actuel de matière soit ultime : après tout, la matière, c'est ce que la science étudie, et tant qu'il y a une recherche scientifique, elle est susceptible de produire de nouveaux concepts et de nouvelles théories.

Loin de s'écarter du matérialisme, la science devient de plus en plus explicitement matérialiste. Elle le fait non seulement en évitant les entités immatérielles (forces vitales, fantômes, pensées désincarnée, forces historiques supramatérielles, etc) mais aussi, et même principalement, en étudiant des entités matérielles. La science étudie les choses physiques, les systèmes chimiques, biologiques et sociaux. [Elle s'oppose à toute affirmation arbitraire, à tous mythes entravant notre compréhension de la matière, et notamment ceux légitimant la hiérarchie sociale.]

Phrases entre crochets :

Guillaume Deloison

Introduction, parti 1 à 5 et conclusion :

Bunge, M. (1981). Le Matérialisme Scientifique.

Éditions Sylepse.

Partie 6, 1^e et 3^e paragraphe :

Lepage, J. (2019). Les lois de la loi [Manuscrit en préparation].

Partie 6, 2^e paragraphe :

Lepage, J. (2017). Rôle des mécanismes d'autorégulation dans la soumission à l'autorité.

Université Grenoble Alpes. NT : 2017GREAH027. tel-01769505 URL : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01769505/document>

Références :

- Decety, J., & Svetlova, M. (2012). Putting together phylogenetic and ontogenetic perspectives on empathy. *Developmental Cognitive Neuroscience*, 2(1), 1-24. doi : 10.1016/j.dcn.2011.05.003
- de Waal, F. B. M. (1996). *Good Natured : The Origins of Right and Wrong in Humans and Other Animals*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- de Waal, F. B. M. (2003). Morality and the Social Instincts: Continuity with the Other Primates. In G. B. Peterson (Ed.), *The Tanner Lectures on Human Values* (Vol. 25, pp. 1-40). Salt Lake City, UT: University of Utah Press. Retrieved from http://tannerlectures.utah.edu/_documents/a-to-z/d/deWaal_2005.pdf
- de Waal, F. B. M. (2008). Putting the altruism back into altruism : the evolution of empathy. *Annual Review of Psychology*, 59, 279-300. doi : 10.1146/annurev.psych.59.103006.093625
- de Waal, F. B. M. & Preston, S. D (2017). Mammalian empathy : behavioural manifestations and neural basis. *Nature Reviews Neuroscience*, 18, 498-509.
- Ghiselin, M. (1974). *The Economy of Nature and the Evolution of Sex*. Berkeley : University of California Press.
- Hobbes, T. (1991 [1651]). *Leviathan*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Høgh-Olesen, H. (2010). Homo sapiens – Homo socius : A comparative analysis of human mind and kind. In H. Høgh-Olesen (Ed.), *Human morality and sociality: Evolutionary and comparative perspectives* (pp. 235-271). Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Huxley, T. H. (1989 [1894]). *Evolution and Ethics*. Princeton: Princeton University Press.
- Kropotkine, P. (2004 [1889]). *La morale anarchiste*. Paris : Editions Mille et une nuits.
- Kropotkine, P. (2009 [1902]). *L'entraide, un facteur de l'évolution*. Paris : Editions du Sextant.
- Moll, J., Zahn, R., de Oliveira-Souza, R., Krueger, F., & Grafman, J. (2005). The neural basis of human moral cognition. *Nature Reviews Neuroscience*, 6(10), 799-809. doi : 10.1038/nrn1768
- Preston S. D., & de Waal F. B. M. (2002). Empathy : its ultimate and proximate bases. *Behavioral and Brain Sciences*, 25(1), 1-72. doi : 10.1017/S0140525X02000018
- Wright, R. (1994). *The Moral Animal : The New Science of Evolutionary Psychology*. New York : Pantheon.

Sidanius, J., & Pratto, F. (1999). *Social Dominance : An Intergroup Theory of Social Hierarchy and Oppression*. Cambridge : Cambridge University Press. doi : 10.1017/CBO9781139175043



Creative common BY-NC-SA 2024
– Guillaume Deloison –

